

Adm^e de Bercl.

Copie.

A la Daine ce 11^e octo 1669

159

Mademoiselle,

J'espère que M. Rouff aura eu lois de vous témoigner
de ma part, comme j'ay esté touché de la grand' portee
qui vient de vous arriver. Je retourne a vous en
affaires, moy mesme, maintenant que l'on peut faire
estat, que les premières émotions d'une douleur si bien
juste aient commencé a faire place a la raison.
C'est du temps qu'il se faut promettre cela. Le
reste, Madam^e, est déjà si bien et si avant dans la
Belle ame dant si en vous, si en, que mal a propos
tâcherait on d'y rien contribuer. Je le prie de tout
mon Cœur de vous fortifier la dedans de plus en
plus; en vous conjurant de croire, que tant que
je resteray en vie je garderay la Mémoire et
l'estime de l'amitié cordiale dont le ^{différent} a daigné
M^r Honore, et en finit ne cesseray jamais de vous
faire connoître par mes services, que c'est avec
voul ce qui se peut de passion et de vérité que
je me dis,

Mademoiselle,

